

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

Après ILO ILO Caméra d'Or - Festival de Cannes

Official Selection
tiff
Toronto International
Film Festival 2019

ENTREVUES BELFORT
PRIX CINÉ +

WET SEASON

UN FILM DE
ANTHONY CHEN
陳哲藝



YEO YANN YANN

KOH JIA LER

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE WET SEASON UNE PRODUCTION GIRAFFE PICTURES EN ASSOCIATION AVEC HOOO, REDIANCE ET NEW CENTURY INFLUENCE FILMS
UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ANTHONY CHEN AVEC YEO YANN YANN, CHRISTOPHER LEE, KOH JIA LER ET YANG SHI BIN IMAGE SAM CARE DIRECTION ARTISTIQUE SOON YONG CHOW
MONTAGE HOPING CHEN, JOANNE CHEONG SON KUO LI CHI, ZHE WU CASTING KOO CHIA MENG ASSISTANTE RÉALISATRICE CHARLOTTE LIM DIRECTION DE PRODUCTION IRENE KUNG
PRODUCTEURS ANTHONY CHEN, HUANG WENHONG, TAN SI EN PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS DES TAN, MENG XIE, PETER BITHOS, JENNIFER BATTY, BRYAN SEAH
JIANBIN ZHANG, LEONG SZE HIAN, GINA LAU VENTES INTERNATIONALES MEMENTO FILMS INTERNATIONAL DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS

EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

WET SEASON

UN FILM DE
ANTHONY CHEN
陳哲藝

SINGAPOUR/TAIWAN - 103 MIN - DCP 2K - IMAGE 2.39 - SON 5.1
VISA N°152567

SORTIE LE 19 FÉVRIER 2020

Matériel de presse téléchargeable sur
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION

Daniel Chabannes
55, Rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Laurence Granec/Vanessa Fröchen
71, Bd Voltaire 75011 Paris
01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com



SYNOPSIS

Des trombes d'eau s'abattent sur Singapour. C'est la mousson.
Ling, professeur de chinois, tente depuis plusieurs années d'avoir un enfant mais son mari est de plus en plus fuyant.
Alors que sa vie professionnelle et personnelle se fissure, son rapprochement avec un jeune étudiant va tout bouleverser...

ENTRETIEN AVEC

ANTHONY CHEN

D'où est venue l'idée de *Wet Season* ?

Le projet a mûri pendant que je voyageais pour la promotion d'*Ilo Ilo*. J'ai imaginé un personnage de femme en « crise de la quarantaine ». J'ai toujours aimé explorer les personnages féminins. *Ilo Ilo* s'intéressait au sentiment maternel. Pour *Wet Season*, j'ai pensé à un personnage qui peine à concilier les attentes d'une femme d'aujourd'hui, qui travaille, avec ses devoirs d'épouse et de mère. Elle essaye désespérément d'avoir un enfant et son mariage bat de l'aile. Curieusement, le projet et ma vie personnelle se sont imbriqués : ma femme et moi essayions nous-mêmes d'avoir un enfant depuis plusieurs années. Le désarroi et la douleur de Ling, sa résilience et sa détermination, voilà des sentiments que j'avais pu observer ou éprouver...

Comment avez-vous imaginé l'intrigue : la rencontre de Ling avec son jeune élève ?

Pour moi, écrire est un long processus. Le scénario de *Wet Season* m'a pris trois ans. Pour faire un film, j'ai besoin de comprendre très profondément mes personnages, je dois connaître leur environnement, je dois tout savoir d'eux. Au début, je savais juste que ce personnage avait des problèmes : sa vie est dans une impasse, et quelque chose doit se produire pour qu'elle se libère. Je savais aussi qu'elle serait professeur, et qu'elle enseignerait le chinois. Et donc qu'elle viendrait de Malaisie, puisque 50% des professeurs de chinois à Singapour en viennent !

Si vous examinez sa vie, vous constatez que Ling est très occupée. Par son métier. Et par son beau-père dont elle doit s'occuper. Si vous ajoutez les rendez-vous médicaux pour tenter d'avoir un enfant, il est clair qu'elle n'a pas de temps pour une vie sociale. Elle ne sort pas au cinéma ou au restaurant avec des amies. Si quelqu'un doit entrer dans sa vie, cette personne doit venir nécessairement de son travail. Comme enseigner le chinois n'est pas une matière bien considérée à Singapour, cela ne pouvait pas être un collègue. Pourquoi pas un élève ? En fait, comme toujours, l'écriture est née de mon personnage, c'est lui qui m'a entraîné.

Comme le personnage du beau-père ?

C'est très important qu'il y ait quelqu'un d'autre à la maison. Si Ling avait vécu seule avec son mari, le mariage qui s'est effrité serait terminé depuis longtemps. Mais il y a chez elle quelqu'un à qui elle tient, avec qui elle a une forte connexion et c'est ce qui a maintenu le couple en état. Il y a un lien entre Ling et son beau-père, même si ce n'est pas son père à elle.

Pourquoi le chinois a-t-il moins d'importance que d'autres matières ?

C'est un vrai problème. A Singapour, 70% de la population est ethniquement chinoise. Jusqu'aux années 70, il y avait des écoles chinoises qui enseignaient toutes les matières en chinois, et d'autres où l'enseignement se faisait en anglais. Et puis le gouvernement a décidé que toutes les écoles seraient anglophones. Les seules classes qui se tiennent encore en mandarin sont celles où l'on enseigne le chinois. Les étudiants n'ont donc que deux leçons en chinois par semaine. Aujourd'hui, les jeunes rejettent la culture chinoise et ils ne savent plus lire ou écrire la langue.

Notre niveau de chinois est tel que nous devons faire venir nos professeurs de l'extérieur. Et souvent ceux-ci n'ont pas un niveau d'anglais exceptionnel. Là où ils travaillent, ils obtiennent rarement des promotions, parce que la langue professionnelle est l'anglais. Ils ne sont pas vus comme aussi importants que d'autres employés. A Singapour, la langue définit en quelque sorte la classe sociale : votre niveau d'anglais, l'importance de votre accent révèlent d'emblée qui vous êtes.

C'est d'ailleurs une tradition chinoise qui réunit immédiatement le jeune élève et le beau-père de Ling : les arts martiaux...

Absolument, et ces racines ont pour moi une extrême importance. On ne peut pas s'en couper si l'on veut continuer en tant que communauté, en tant que pays. Pour se projeter vers le futur, en tant que société, il faut comprendre le passé. L'anglais à Singapour est la langue de la nation qui nous a colonisés. Mais nous ne sommes ni anglais ni américains...

Dès que le garçon arrive dans la maison, on peut observer la transformation : quand il mangent tous les trois, par exemple, on dirait une vraie famille, même si ces trois-là n'ont aucun lien du sang. Ling n'est pourtant pas la fille de ce vieil homme, et Wei Lun n'est pas son fils. Mais ces trois-là connectent entre eux et la communauté qu'ils forment paraît même heureuse. Alors qu'auparavant, la vraie famille paraissait incomplète, la maison vide, sans énergie. Cela m'intéresse d'explorer à nouveau cette question : c'est quoi une famille ?

Quels sont les sentiments de Ling pour Wei Lun ?

C'est complexe. Elle a toujours voulu avoir un enfant et son élève est, en partie, un enfant de substitution. C'est à ce titre qu'elle veut prendre soin de lui... Mais son mari est aussi très absent : alors Wei Lun devient aussi un conjoint de substitution. Pareil pour le jeune garçon: au-delà de l'attrance qu'il éprouve pour Ling, celle-ci est une mère de remplacement pour un ado dont les parents sont toujours absents.



Partager un durian dans une salle de classe, n'est-ce pas déjà une transgression ?

J'accepte cette interprétation. C'est vrai que le durian est un fruit assez spécial, très spécifique à l'Asie du sud-est : il est très pointu et difficile à ouvrir. Et surtout, il sent très, très fort. Comme un fromage trop fait. A Singapour, il est interdit d'emporter un durian dans les transports publics, métro ou bus. S'il y a un fruit défendu dans le film, c'est le durian !

Pourquoi ces trombes d'eau ? En quoi la pluie s'accorde t-elle aux bouleversements que va connaître Ling ?

A Singapour, il n'y a pas de saisons : c'est un pays tropical, il fait chaud et ensoleillé toute l'année. Sauf pendant la mousson où il pleut quasiment sans interruption pendant six ou huit semaines. La pluie était présente dès l'écriture. Elle correspond pour moi au paysage émotionnel intérieur de Ling.

Et elle décrit assez bien ce que je pense de Singapour et de sa société : les gens qui y ont séjourné se souviennent d'un pays chaud et ensoleillé. Ma vision est bien différente ! Ainsi dans la scène d'ouverture : on voit deux élèves qui doivent dresser le drapeau national. Généralement, dans une telle scène, dans un film américain par exemple, le drapeau flotte fièrement. Mais dans mon film, le drapeau de Singapour pend, trempé et sans vie.

Pour mieux sentir l'effet de la pluie, j'ai pensé que le film devait être en écran large : l'image a un ratio de 2:39, alors qu'Ilo Ilo était en 1:85. Et j'ai décidé qu'il n'y aurait pas de musique. Avec l'équipe « son » on a pensé que la pluie serait l'environnement sonore du film. Une musique l'aurait rendu trop sentimental.



La pluie ne s'arrête qu'à la fin du film et le soleil apparaît enfin, mais c'est le soleil de Malaisie... Il y a toujours en Ling de la douleur et des regrets. Mais le soleil brille, elle essore la couverture que lui a donnée sa mère. L'eau qui s'en échappe, c'est la tristesse qui encombrait sa vie. Le soleil va l'éclairer à nouveau.

C'est compliqué, les scènes de déluge ?

Très ! On a d'abord pensé utiliser des effets spéciaux numériques, mais ils étaient trop coûteux pour un film indépendant comme *Wet Season*. Et je ne suis pas sûr qu'ils auraient été vraiment raccord avec le réalisme du film. Finalement, nous avons réellement projeté des litres et des litres d'eau, selon des moyens traditionnels. Il se trouve que Singapour n'est pas auto-suffisant en eau, et doit acheter une grande partie de ses besoins liquides en Malaisie. Du coup, l'eau coûte cher et nous devons faire attention à ce dont nous disposons. On s'est souvent retrouvés en panique face à des réservoirs qui se vidaient à toute allure !

Il y a dans votre mise en scène une pudeur qui tient beaucoup à la distance à laquelle vous vous tenez des personnages. Comment définiriez-vous ce style ?

Il a quelque chose à voir avec l'observation. Je tiens à donner à mes personnages et aux spectateurs de l'espace. Dans beaucoup de films, on impose quelque chose aux spectateurs. Mais il y a une élégance à observer la vie en se tenant un peu en retrait. Et on peut émouvoir les gens sans être sentimental.

L'une des inspirations visuelles du film est le peintre danois Vilhelm Hammershoi. J'ai vu ses tableaux à Londres il y a quelques années : beaucoup de portraits de femmes, mais souvent de dos, parfois assises derrière une vitre, toujours vues dans un espace et en plan large. Malgré l'absence de gros plans ou de visages, il y a énormément d'émotions et de récits qui naissent de ces tableaux. Ils me laissent la place d'imaginer les relations entre ces femmes et leur environnement.

Dans beaucoup de plans de *Wet Season*, je filme le dos de Ling. Je ne « storyboardé » plus depuis longtemps, mais je suis très précis sur la façon dont la lumière entre dans la pièce, quelle est l'atmosphère de telle chambre, où sont les fenêtres dans le décor, etc.

Retrouver vos comédiens d'*Ilo Ilo*, était-ce prévu dès le début ?

Pas du tout, je n'avais jamais imaginé cela. Mais j'ai passé un an et demi à auditionner des acteurs, j'avais même commencé un atelier de jeu avec certains des ados candidats au rôle de Nei Lun. Mais ça n'allait pas. Alors mère et fils sont devenus prof et élève. Le cinéma c'est comme ça : vous partez à la recherche de votre film et finalement c'est le film qui s'impose à vous.

Je crois qu'eux comme moi sont meilleurs qu'à l'époque d'*Ilo Ilo*. Et je leur ai demandé une grande économie de jeu – de la même façon que le script était économe en dialogues. Je m'aperçois qu'on peut dire plus en disant moins. Comme le moment où le beau père meurt : pas besoin d'une grande scène dramatique, il suffit que Ling l'appelle trois fois, en vain, pour que naisse l'émotion.

Je connais Yeo Yann Yann depuis près de quinze ans, depuis mon deuxième court-métrage, *Ah Ma*, en compétition au Festival de Cannes 2007. Le personnage de Ling est assez différent de ce qu'elle a joué jusque-là et ce qu'elle est dans la vie. C'est en tombant sur une photo que Koh Jia Ler avait postée sur Instagram que j'ai finalement décidé de le rappeler. Il a ébloui l'équipe aux essais : il a beaucoup grandi depuis *Ilo Ilo* mais il a gardé dans son jeu un instinct très sûr et un sens du rythme.

Jia Ler, c'est mon Jean-Pierre Léaud ! D'ailleurs je vais faire un nouveau film avec lui, ce sera une trilogie, ma « trilogie d'apprentissage » : je l'ai filmé quand il était à l'école primaire, puis au lycée, et il va aller à l'armée - à Singapour, le service militaire dure deux ans. Il en sortira adulte.

Quel sera le destin de Ling en Malaisie ?

Depuis Singapour, qui est un des pays les plus riches du monde, la Malaisie est souvent vue comme un pays corrompu, chaotique, inefficace. Mais quand j'y vais, en vacances ou pour visiter des amis, je sens toujours une chaleur et une humanité que je ne trouve plus beaucoup à Singapour, un pays assez dur malgré son succès économique. Ling va trouver une certaine paix en rentrant chez elle.





BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR ANTHONY CHEN

陳哲藝

Anthony Chen est né à Singapour et détient une maîtrise en réalisation de la National Film and Television School en Angleterre. Il a réalisé plusieurs courts-métrages primés, dont GRANDMA.

ILO ILO son premier long-métrage est sélectionné au 66^{ème} Festival de Cannes. Plébiscité par la presse et le public du festival, il reçoit des mains d'Agnès Varda, alors Présidente du Jury, la Caméra d'Or décernée à l'unanimité.

Le film sort en France le 04 septembre 2013 et connaît un joli succès en salle.

WET SEASON est son dernier film. Il est sélectionné au TIFF (Festival International du film de Toronto) et à Belfort où il reçoit le Prix Ciné + .

Anthony Chen est également producteur associé à GIRAFFE PICTURES.

FILMOGRAPHIE

LONG-MÉTRAGE

2019 WET SEASON (réalisateur et producteur délégué)

2017 POP AYE (producteur délégué)

2016 DISTANCE (producteur délégué)

2013 ILO ILO - Caméra d'Or, 66^{ème} Festival de Cannes (réalisateur et producteur délégué)

COURT-MÉTRAGE

2012 KARUNG GUNI

2011 THE REUNION DINNER

2010 LIGHTHOUSE

2010 HOTEL 66

2008 HAZE

2007 GRANDMA - Mention Spéciale, 60^{ème} Festival de Cannes

2005 G-23

LISTE ARTISTIQUE

YEO YANN YANN	LING
CHRISTOPHER LEE	ANDREW
KOH JIA LER	WEI LUN
YANG SHI BIN	LE BEAU-PERE

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	ANTHONY CHEN
IMAGE	SAM CARE
SON	KUO LI CHI, ZHE WU
DIRECTION ARTISTIQUE	SOON YONG CHOW
MONTAGE	HOPING CHEN
	JOANNE CHEONG
DIRECTION DE PRODUCTION	IRENE KUNG
ASSISTANTE RÉALISATRICE	CHARLOTTE LIM
CASTING	KOO CHIA MENG
PRODUCTEURS	ANTHONY CHEN
	HUANG WENHONG, TAN SI EN
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	DES TAN, MENG XIE, PETER BITHOS
	JENNIFER BATTY, BRYAN SEAH
	JIANBIN ZHANG, LEONG SZE HIAN
	GINA LAU
PRODUCTIONS	GIRAFFE PICTURES
	EN ASSOCIATION AVEC HOOQ,
	REDIANCE ET NEW CENTURY
	INFLUENCE FILMS
VENTES INTERNATIONALES	MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
DISTRIBUTION FRANCE	EPICENTRE FILMS

AVEC LA PARTICIPATION DU **SINGAPORE FILM COMMISSION**
ET DU **TAIPEI FILM COMMISSION**

FESTIVALS

FESTIVAL ENTREUVES BELFORT (PRIX CINE+)	CHINE
GOLDEN HORSE AWARDS (MEILLEURE ACTRICE)	5TH CINEPHILE PRIZE
TORINO IFF (MEILLEUR SCÉNARIO)	(TOP 10 NEW CHINESE CINEMA OF 2019)
TORONTO IFF	PINGYAO FILM FESTIVAL, CHINE
BFI LONDON	(MEILLEUR FILM)
LONDON EAST ASIA FILM FESTIVAL, UK (MEILLEUR FILM)	MEILLEURE ACTRICE YEO YANN YANN CINEPHILIA CRITICS' AWARD)
	INTERNATIONAL FILM FESTIVAL AND AWARDS MACAO
	(MEILLEUR RÉALISATEUR CINEPHILIA CRITICS' AWARD)

